

L'été au Sillon, la vie s'étire entre la tour et l'hyper

Un été à ... Le temps des vacances ? Un temps pas tout à fait comme les autres. Durant cette parenthèse, nous irons à la rencontre de lieux et de gens. Aujourd'hui, étape au Sillon de Bretagne.

Reportage

C'est une valse à deux temps qui dure depuis longtemps. Chaque matin, Yves, 61 ans, récupère les chariots abandonnés au pied des tours pour les ramener sur le parking d'Auchan. Et croise ceux que les habitants font rouler en sens inverse jusqu'à leur appartement. Une vieille routine au Sillon de Bretagne. Les chariots, ici, c'est tout un roman. Le centre socioculturel en a même transformé quelques-uns en fauteuils. De mémoire d'anciens résidents, on les utilisait comme landaus...« **Les lendemains de ponts, il n'y en a plus sur le parking** », sourit Yves qui, avec ses collègues de l'association Océan, nettoie, ramasse les poubelles, change les ampoules. Été comme hiver. Le Sillon, c'est ce long immeuble en escalier, que tous les Nantais connaissent, même sans y être allés. Un kilomètre de long, 28 étages, 628 logements, 21 000 m2 de bureaux. Une bulle. Ou« **une ville dans la ville** », comme dit Maddy, trentehuit années dans la cité.« **J'ai habité au 24, au 7 et au 11, aujourd'hui.** »

Du boucan

Depuis cinq ans, la barre se refait une beauté. Une importante rénovation dans ce quartier rongé par un fort taux de chômage. Une réhabilitation loupée, par endroits. La chambre de Maddy donne sur la bouche d'aération du pôle santé, très bruyante. Heureusement, le boucan est étouffé par le double vitrage. Ce furent cinq années de travaux et de bruit aussi. Pas tout à fait finis, d'ailleurs. Ce vendredi matin, dès 8 h, les engins sont à l'œuvre sur le parvis, côté avenue des Thébaudières. Un porche est condamné, le cheminement des piétons reste chamboulé. Si les travaux ne font pas de pause en juillet, le quartier, lui, vit au ralenti.« **C'est tristounet en ce moment**, regrette Maddy.**Il n'y a pas un chat. Beaucoup de gens sont partis au pays.** » Elle, ne quittera pas son Sillon de l'été :« **Je reste chez moi, j'écris, je lis.** »

En août, on ferme

Ce n'est pas Maddy qui s'offrira un tour au Voyage à Nantes.« **Je n'ai pas mis les pieds dans le centre-ville depuis trois ans. La dernière fois, c'était pour voir mon pneumologue.** » Sa balade à elle, c'est Auchan.« **C'est dur pour les personnes âgées qui vivent seules**, ajoute son amie Jeanine.**Beaucoup de choses sont organisées pour les familles, pas pour elles.** » L'été, ici, le centre socioculturel prend ses vacances en août. Comme la crèche Méli-Mélo. Mikado, le lieu d'accueil parents-enfants ne rouvrira pas avant le 1er septembre. Heureusement, il y a ce joli et vaste parc de la Savèze, tout neuf, à la place de l'ancien terrain vague. C'est le premier été que les habitants en profitent pleinement. Un toboggan immense, une tyrolienne, des brumisateurs pour les jours trop chauds, des tables pour pique-niquer, des plantations...

Assis sur un banc, Thomas, arrivé il y a peu de Centrafrique, s'y installe chaque jour pour regarder les enfants jouer. Pas loin de lui, Julie, venue du bourg de Saint-Herblain, y a emmené trois enfants. Ils s'éclatent sur les jeux. Monique, elle, habite la résidence des Thébaudières, qui jouxte le parc. **«C'est bien pour les gens du Sillon. Moi, je n'y viens pas. Je préfère le jardin des Plantes et le parc de Procé. Aujourd'hui, c'est exceptionnel, j'ai mon petitfils. »**

De la vie dans la galerie

Un peu plus haut, dans le hall du 7 de l'Angevinière, le « fief » des jeunes du Sillon, un petit groupe de jeunes tient le mur. **« Un jour d'été, c'est un jour de misère, lance Karim, négociant auto, qui vit ici depuis quatorze ans. La rénovation n'a pas changé grand-chose, c'est de la façade. Mais le parc, c'est pas mal. C'est plus joyeux. J'ai 23 ans et j'ai quand même essayé le toboggan. »** Le hall reste le lieu de rendez-vous. Mais le soir, l'équipe migre volontiers vers le parc. Le déjeuner achevé, trois gamins partent à la recherche d'un ballon, pour une partie de football sur le nouveau terrain. **« Y'a pas beaucoup de choses à faire, je galère, »** se plaint l'un d'eux, 10 ans, qui s'invente un prénom en riant : Mamadou. On le retrouvera un peu plus tard devant les jeux vidéos, une animation proposée par la médiathèque. Elle, reste ouverte tout l'été. Sauf le samedi. Cet après-midi, le crachin a poussé les enfants à s'y réfugier. Un délicieux cocon tout en couleur pour jouer et lire. Dehors, pas grand monde. Les jardins potagers, en fleurs et en fruits, qui surplombent le parc, sont déserts. Seul l'immense porche, ce fichu cordon venteux qui relie l'immeuble à l'hypermarché, est animé. Dans la galerie, justement, derrière le comptoir de la brasserie Le Crystal, Jeanne écoute ses clients, des habitués. Serveuse depuis trente ans, elle aime bien s'occuper de son petit monde, même si, l'été, c'est plus calme. Encore que ce midi, c'était le rush. Les salariés du quartier viennent en nombre goûter le plat du jour à 8,50 €. **« Nous, l'été, on ne ferme pas. On n'a pas le droit »,** rigole Jeanne. La galerie reste un lieu de rencontres pour beaucoup. **« Les habitants du Sillon y viennent surtout le matin et l'après-midi. Le midi, ce sont plutôt les gens des bureaux de la tour et de la route de Vannes. »**

Le soir, tous au parc

À l'autre bout du Sillon, au centre socioculturel, seul un petit groupe d'ados occupe le premier étage. Le temps d'un été, ils ont créé leur société coopérative, Jeun's Cop. Une vraie petite entreprise qui propose de garder les enfants, donner quelques coups de peinture, laver les voitures. Benjamin, qui réside dans l'immeuble, voulait marcher sur les pas d'un entrepreneur et rompre l'ennui mortifère de l'été. Avec lui, Jade, qui habite dans le bourg. Ils s'accorderont tout de même une semaine de congés payés. La fin d'après-midi glisse doucement. Le parc ne va pas tarder à s'éveiller. C'est la fête de l'Aïd. La veille, la musique a résonné jusqu'à 22 h 30. Le centre socioculturel y organisait un pique-nique. À l'ennui de la journée, a succédé un air de fête. Au parc, comme dit Maddy, on chasse la solitude. Et on savoure le plaisir d'être ensemble.

Textes : Marylise COURAUD et Yasmine TIGOÉ. Photos : Bruno LEBEAU.



